

LIBRAIRIE DU  
LIBRAIRIE DU  
LIBRAIRIE DU  
LIBRAIRIE DU  
LIBRAIRIE DU

# Journal de Roubaix

REGLÉMENT  
POLICE  
MUNICIPALE  
VENDREDI 6 MAI 1906

Cinquante-cinquième année. — N° 126

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

ABONNEMENTS & ANNONCES  
An bureau du Journal, Grande-Rue, 71.  
An bureau du Journal, rue de la République, 33.  
An bureau du Journal, rue de la République, 33.  
An bureau du Journal, rue de la République, 33.

LE NUMÉRO  
5  
Centimes

ÉDITION DU MATIN  
TOUS LES JOURS  
SIX et HUIT pages  
BUREAUX & RÉDACTION  
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Télép. 554 et 1070  
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240

LE NUMÉRO  
5  
Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS  
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements  
Les autres Départements et l'étranger le port en sus.  
AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 20, RUE FÉVÈRE

## LA COURSE BRUXELLES-ROUBAIX

### La main-d'œuvre indigène en Afrique

Cette question reste en permanence à l'ordre du jour. Dans les possessions anglaises où l'on avait importé des coolies chinois, on a renoncé à cette méthode d'exploitation minière et les derniers travailleurs jaunes ont regagné dernièrement le Céleste-Empire. On se trouve donc en présence de noirs seulement et du faible contingent d'ouvriers de race blanche que l'on peut recruter là où le blanc peut être employé. Il s'ensuit que, pour la zone inter-tropicale, il n'y a d'autres ressources que l'indigène et les conditions d'exploitation de cette main-d'œuvre préoccupent les sociétés concessionnaires et sollicitent l'intervention législative des États de l'Europe qui se sont partagés le continent africain.

Des raisons humanitaires sont tout d'abord mises en avant dans ce grave débat. A l'heure actuelle, elles motivent la plupart des discussions qui ont lieu à Bruxelles, à la Conférence où siègent les représentants de la Belgique, de l'Allemagne et de l'Angleterre, à propos de l'ancien Etat libre du Congo dont, de son vivant, par le roi Léopold, à son royaume de Belgique, lequel en a pris possession effective et se prépare à y introduire les réformes depuis longtemps à l'étude et dont la plupart portent sur l'amélioration du sort des indigènes.

Ce point est si bien le plus important de tout — au moins en apparence — que l'on a cité les observations du cabinet britannique, à la suite de la campagne de ligue anglaise et qu'il est la cause directe du retard suspensif mis par le ministère Asquith à la reconnaissance du nouvel ordre de choses créé par l'annexion du Congo à la Belgique.

Dans certains cas, la vengeance s'empare par une impulsion inconsciente, aura à cœur de ne point renouveler le système déplorable qui, dans les deux siècles derniers, conduisit les conquérants de race blanche à l'extermination des races inférieures. Encore est-il bon de dire que, dans le dernier quart du dix-neuvième siècle la réaction commença contre cette méthode barbare et que les puissances, l'une après l'autre, la repoussèrent avec horreur, en s'inspirant de lois plus justes, de sentiments plus fraternels. Le fer, le feu, l'alcool abrutissant, l'esclavage à peine déguisé, tous les moyens les plus barbares de l'oppression et de la destruction ont été employés et il serait impossible, de nos jours, de les ériger de nouveau en instruments de règne. C'est un succès à enregistrer pour la civilisation.

Parmi les Etats qui ont eu à cœur de revenir à des procédés de gouvernement plus doux, plus vraiment humains à l'égard des noirs, figure, au premier rang, le Portugal. C'est de ses riches colonies d'Afrique qu'il a tiré depuis longtemps l'essentiel de sa prospérité et on ne se fait point faute de décrier son administration en l'accusant de cruauté et d'imprévoyance barbare.

### Désordres militaires en Chine

L'armée contre le Gouvernement  
Londres, 5 mai. — D'après une dépêche de l'Agence Extrême-Orient, le gouvernement chinois est en butte à de graves difficultés avec l'armée.  
Des faits graves, et soigneusement cachés, viennent de se produire, d'abord dans la province Dan-Hou, à Hanchinon, la capitale, un complot a été ourdi pour provoquer le soulèvement de la garnison et exiger la convocation de l'Assemblée nationale.  
Mais le gouvernement en fut averti. Il ordonna une inspection générale des armes. Pour cette inspection, les fusils sont déposés dans un bâtiment à part. Des soldats fidèles furent chargés de cette opération et ils retirèrent de chaque fusil une pièce nécessaire pour le tir.  
De cette manière, la garnison a été désarmée.  
Mais on n'a pas osé élever contre les organisateurs du complot.

### UN PHÉNOMÈNE EN ESPAGNE

Un volcan en formation  
Madrid, 5 mai. — Suivant une dépêche de Séville, un curieux phénomène sismique se serait produit à Cantillana, au lieu dit Mesa Redonda. Dans la journée d'hier, depuis dix heures jusqu'à midi, dans un rayon de 50 mètres, des pierres ont été arrachées du sol et projetées en l'air en même temps que des bruits souterrains se faisaient entendre. On croit être en présence d'un cratère en formation. Il existe d'ailleurs à cet endroit des vestiges d'un ancien volcan.

### LE CRIME DE LA RUE BOTZARIS A PARIS

LE MYSTÈRE ÉCLAIRCI. L'ASSASSIN D'ELISA VANDAMME ARRÊTÉ. IL AVOUÉ SON CRIME  
Paris 5 mai. — Après deux mois de recherches, M. Hamard, chef du service de la Sûreté, a arrêté le meurtrier d'Elisa Vandamme. Après un interrogatoire qui a duré toute une nuit, le magistrat a pu obtenir, ce matin, les aveux de l'assassin.  
On se rappelle que, le 1er mars, on découvrit, dans un terrain vague de la rue Botzaris, une tête de femme fraîchement coupée et, en moins de quarante-huit heures, les inspecteurs du service de la Sûreté, établirent l'identité de la victime : une jeune femme de dix-neuf ans, Elisa Vandamme, demeurant dans un hôtel meublé, passage Julien-Lacroix.  
Toutes les recherches faites par la police pour découvrir et le lieu où le crime avait été commis et la partie principale du corps de la victime étaient jusque-là demeurées sans résultat. On découvrait seulement, quinze jours après, deux débris humains, deux mains de femme qui furent reconnues pour avoir appartenu au corps d'Elisa Vandamme.  
Malgré le peu de succès des investigations, les inspecteurs de la Sûreté ne se décourageaient pas. Depuis la découverte du crime, les agents de M. Hamard ne cessaient, en effet, de rechercher l'assassin de cette malheureuse fille.  
En continuant leurs recherches, les inspecteurs de la Sûreté apprirent, ces jours derniers, que des locataires de la maison portant le numéro 40, rue des Marais, possédaient des renseignements précieux, mais que jusque-là ils avaient cru devoir garder pour eux.  
Longuement interrogés, ces personnes se décidèrent à parler. On signala au chef de la Sûreté, dans cet immeuble, qui est très vaste, bien construit et bien habité, la présence, au cinquième étage, dans un logement donnant sur la cour, d'un jeune homme vivant seul et dont les allures bizarres avaient attiré l'attention.  
Ce garçon qui se disait d'origine corse n'avait en aucune façon l'accent méridional. M. Hamard le fit appeler à son cabinet, deux jours d'Orléans, pour lui demander son état-civil. Tout en causant, le chef de la Sûreté se rappela la physionomie de cet individu et il brûla-pourpoint lui dit :  
« Mais je vous connais, vous êtes déjà venu ici, vous ne vous appelez pas Antoine Vincenzini. »  
En effet, après quelques instants de recherches dans les dossiers de la Sûreté, on établit que cet homme avait déjà été arrêté, en 1901, pour vol qualifié. Il avait alors été remarqué avec plusieurs individus qui volèrent avec effraction pour 70.000 francs de titres à une vieille rentière de cette localité.  
Connu alors sous le nom patronymique de Ferdinand, il fut condamné à cinq ans de travaux forcés le 20 juin 1902, pour vol qualifié, puis envoyé à l'île de Ré, puis à Cayenne, où il accomplit ses cinq années de bagnes.  
Mais, tenu en vertu de la loi de rester en réclusion pendant cinq ans dans cette colonie, il subit plusieurs punitions administratives. Le 10 février 1908 il s'évada, gagna la Guyane hollandaise, puis la Vénézuéla et résida pendant quelque temps à Rio-de-Janeiro.  
Il déserta de nouveau le 20 mars, après avoir rassemblé un petit pécule, il revint en France au mois de novembre 1908. Il travailla chez un menuisier du quartier Valmy, et logea sous le nom de Vincenzini dans un hôtel, 26, rue des Vinaigriers. Quelque temps après il se mit dans ses meubles et loua la petite chambre qu'il occupa 40, rue des Marais.  
Cette chambre est meublée d'un lit en cuivre, d'une petite table et de deux chaises.

### Les crimes de la voie ferrée

Encore un attentat. — Contre le train poste de Paris-Avivricourt  
Lunéville, 5 mai. — Un nouvel attentat a été commis. La voie de Lunéville a été atteinte. En effet, on a placé un bout d'acier entre le rail et le contre-rail de la ligne Paris-Avivricourt, près Lunéville, en face le raccordement de la Société strasbourgeoise, à Châumontain, et ce dans le but de faire dérailler le train-poste quittant Lunéville à 9 heures 25.  
Mais la puissante machine du convoi poussa l'obstacle, le rebota en quelque sorte, si bien qu'il vint se coincer entre le rail et le contre-rail.  
Le train put passer et il n'en résulta qu'un simple soubresaut.  
Mais un terrible accident — voire une catastrophe — aurait très bien pu se produire.  
En effet, à cet endroit, le train passe au-dessus d'un remblai et s'il y avait eu déraillement, le train aurait été précipité dans la prairie de Behainville et de la dans la Meurthe.  
La gendarmerie a ouvert une enquête et le Parquet de Lunéville s'est rendu sur les lieux.

### La Conquête de l'Air EN ESPAGNE

Un raid du dirigeable « Espana »  
Madrid, 5 mai. — Le dirigeable Espana est parti à 1 heure 40 du matin du parc aéronautique de Gualdalajara, situé à environ soixante kilomètres de Madrid.  
Il est venu à Madrid, où il a évolué, accomplissant plusieurs virages au-dessus du palais royal et du ministère de la Guerre.  
Il est ensuite reparti vers Gualdalajara.  
Ce voyage constitue une des épreuves que doit effectuer le dirigeable avant sa réception par le Gouvernement espagnol.

### M. Roosevelt en Norvège

Le dîner de gala au château royal  
Christiania, 5 mai. — Les Souverains norvégiens ont offert un déjeuner de gala en l'honneur de M. Roosevelt.  
Le Roi a porté un toast à la santé de son hôte, en lui souhaitant la bienvenue au nom de tous les Norvégiens.  
M. Roosevelt a répondu en remerciant de la chaleureuse réception qui lui a été faite et en exprimant sa satisfaction d'avoir eu l'occasion, lorsqu'il était président des Etats-Unis, de féliciter le nouveau roi de Norvège, de porter le vieux nom norvégien d'Hakon.  
Il a terminé en portant la santé du Roi, de la Reine et du peuple norvégien.

### TERRIBLE SINISTRE AU JAPON

UNE VILLE INCENDIÉE  
Huit mille maisons incendiées  
Seize morts; Nombreux blessés  
Londres, 5 mai. — On mande de Kobé au Morning Leader que la ville d'Amori a été dévastée par le feu.  
Huit mille maisons ont été détruites, trente mille personnes sont sans abri; les dégâts sont évalués à deux millions de livres sterling.  
Il y a seize morts; les blessés sont nombreux.  
L'équipage est sauvé  
Londres, 5 mai. — On mande de Reikjavik au Lloyd que le vapeur français « Ondine », qui a fait naufrage sur la côte sud, est totalement perdu avec sa cargaison. Tous les hommes sont sauvés.

### L'Italie et la Triple

Le marquis di San Giuliano à Berlin et à Vienne  
Vienne, 5 mai. — On assure qu'après avoir rendu visite à Berlin à M. De Beethman Holweg, le marquis Di San Giuliano, ministre des affaires étrangères d'Italie, aura une entrevue avec M. d'Zrenthel.

### Le plus jeune député de France

M. CHAULIN-SERVINIÈRE  
jeunes députés qui vont siéger dans la nouvelle-Chambre.  
Elu député de la Sarthe le 21 avril dernier, il a un peu plus de 23 ans et exerce la profession d'avocat.  
Il est le fils de M. Chaulin-Servinière, qui fut mêlé à l'affaire Dreyfus et dont on n'a pas publié la mort mystérieuse survenue en chemin de fer un peu avant la révision du procès.

### Le Régime Minier AU MAROC

Madrid, 5 mai. — L'inspecteur des mines Villars Amor, représentant de l'Espagne à la prochaine conférence internationale sur les mines au Maroc, part aujourd'hui pour Paris, après avoir conféré avec M. Canalejas et le ministre d'Etat.  
Le voyage de la reine d'Angleterre  
Calais, 5 mai. — La reine Alexandra d'Angleterre, venant de Grèce et se rendant à Londres, est arrivée à la gare maritime à midi 45 par train spécial. A sa descente du wagon la reine a été saluée par M. Payton, consul anglais, MM. Lechelle, chef du mouvement à la Compagnie du Nord, Lachaume, inspecteur Dupin de la Fourcade, inspecteur à la gare de Calais-Doulogne.  
La princesse Victoria, le prince et les princesses de Grèce accompagnèrent la reine.  
La reine a pris place à bord du yacht « Alexandra », dont le départ s'est effectué sans incident.  
Les voies et les ponts étaient gardés par des détachements de 8e de ligne.

### La situation en Égypte

Le mouvement anti-anglais  
Paris, 5 mai. — Le Siècle publie la dépêche suivante :  
« Londres, 5 mai. — On continue à recevoir, à Londres, des informations très pessimistes au sujet de la situation en Égypte.  
« Partout on s'attend à des événements graves.  
« Les troupes sont continuellement sur pied et sont soumises à un entraînement sévère.  
« On n'accorde plus le moindre congé aux officiers. Les marchandises anglaises sont virtuellement boycottées par les nationalistes égyptiens. »

### LES ÉLECTIONS ESPAGNOLES

Les résultats connus  
Madrid, 5 mai. — Le total des députés déjà proclamés élus faute d'opposition, est de 120, dont 70 libéraux et 39 conservateurs.  
Parmi eux figurent MM. Canalejas, Moret, les ministres Romanones, Cobian et Garcia Prieto, le leader républicain Azcarate et le leader carliste Melia.  
Le nombre exceptionnel de ces élections, qui dépasse le quart des sièges, est comme une preuve de l'apathie du suffrage universel et de l'existence de combinaisons de coulisses politiques.  
A la colonne Vendôme  
Paris, 5 mai. — Cet après-midi, vers deux heures, un groupe assez important d'étudiants plébiscitaires, pour commémorer la mort de Napoléon, est allé déposer au pied de la co-

### Le crime de la rue Botzaris

LE MYSTÈRE ÉCLAIRCI. L'ASSASSIN D'ELISA VANDAMME ARRÊTÉ. IL AVOUÉ SON CRIME  
Paris 5 mai. — Après deux mois de recherches, M. Hamard, chef du service de la Sûreté, a arrêté le meurtrier d'Elisa Vandamme. Après un interrogatoire qui a duré toute une nuit, le magistrat a pu obtenir, ce matin, les aveux de l'assassin.  
On se rappelle que, le 1er mars, on découvrit, dans un terrain vague de la rue Botzaris, une tête de femme fraîchement coupée et, en moins de quarante-huit heures, les inspecteurs du service de la Sûreté, établirent l'identité de la victime : une jeune femme de dix-neuf ans, Elisa Vandamme, demeurant dans un hôtel meublé, passage Julien-Lacroix.  
Toutes les recherches faites par la police pour découvrir et le lieu où le crime avait été commis et la partie principale du corps de la victime étaient jusque-là demeurées sans résultat. On découvrait seulement, quinze jours après, deux débris humains, deux mains de femme qui furent reconnues pour avoir appartenu au corps d'Elisa Vandamme.  
Malgré le peu de succès des investigations, les inspecteurs de la Sûreté ne se décourageaient pas. Depuis la découverte du crime, les agents de M. Hamard ne cessaient, en effet, de rechercher l'assassin de cette malheureuse fille.  
En continuant leurs recherches, les inspecteurs de la Sûreté apprirent, ces jours derniers, que des locataires de la maison portant le numéro 40, rue des Marais, possédaient des renseignements précieux, mais que jusque-là ils avaient cru devoir garder pour eux.  
Longuement interrogés, ces personnes se décidèrent à parler. On signala au chef de la Sûreté, dans cet immeuble, qui est très vaste, bien construit et bien habité, la présence, au cinquième étage, dans un logement donnant sur la cour, d'un jeune homme vivant seul et dont les allures bizarres avaient attiré l'attention.  
Ce garçon qui se disait d'origine corse n'avait en aucune façon l'accent méridional. M. Hamard le fit appeler à son cabinet, deux jours d'Orléans, pour lui demander son état-civil. Tout en causant, le chef de la Sûreté se rappela la physionomie de cet individu et il brûla-pourpoint lui dit :  
« Mais je vous connais, vous êtes déjà venu ici, vous ne vous appelez pas Antoine Vincenzini. »  
En effet, après quelques instants de recherches dans les dossiers de la Sûreté, on établit que cet homme avait déjà été arrêté, en 1901, pour vol qualifié. Il avait alors été remarqué avec plusieurs individus qui volèrent avec effraction pour 70.000 francs de titres à une vieille rentière de cette localité.  
Connu alors sous le nom patronymique de Ferdinand, il fut condamné à cinq ans de travaux forcés le 20 juin 1902, pour vol qualifié, puis envoyé à l'île de Ré, puis à Cayenne, où il accomplit ses cinq années de bagnes.  
Mais, tenu en vertu de la loi de rester en réclusion pendant cinq ans dans cette colonie, il subit plusieurs punitions administratives. Le 10 février 1908 il s'évada, gagna la Guyane hollandaise, puis la Vénézuéla et résida pendant quelque temps à Rio-de-Janeiro.  
Il déserta de nouveau le 20 mars, après avoir rassemblé un petit pécule, il revint en France au mois de novembre 1908. Il travailla chez un menuisier du quartier Valmy, et logea sous le nom de Vincenzini dans un hôtel, 26, rue des Vinaigriers. Quelque temps après il se mit dans ses meubles et loua la petite chambre qu'il occupa 40, rue des Marais.  
Cette chambre est meublée d'un lit en cuivre, d'une petite table et de deux chaises.

### Le plus jeune député de France

M. CHAULIN-SERVINIÈRE  
jeunes députés qui vont siéger dans la nouvelle-Chambre.  
Elu député de la Sarthe le 21 avril dernier, il a un peu plus de 23 ans et exerce la profession d'avocat.  
Il est le fils de M. Chaulin-Servinière, qui fut mêlé à l'affaire Dreyfus et dont on n'a pas publié la mort mystérieuse survenue en chemin de fer un peu avant la révision du procès.

### Le Régime Minier AU MAROC

Madrid, 5 mai. — L'inspecteur des mines Villars Amor, représentant de l'Espagne à la prochaine conférence internationale sur les mines au Maroc, part aujourd'hui pour Paris, après avoir conféré avec M. Canalejas et le ministre d'Etat.  
Le voyage de la reine d'Angleterre  
Calais, 5 mai. — La reine Alexandra d'Angleterre, venant de Grèce et se rendant à Londres, est arrivée à la gare maritime à midi 45 par train spécial. A sa descente du wagon la reine a été saluée par M. Payton, consul anglais, MM. Lechelle, chef du mouvement à la Compagnie du Nord, Lachaume, inspecteur Dupin de la Fourcade, inspecteur à la gare de Calais-Doulogne.  
La princesse Victoria, le prince et les princesses de Grèce accompagnèrent la reine.  
La reine a pris place à bord du yacht « Alexandra », dont le départ s'est effectué sans incident.  
Les voies et les ponts étaient gardés par des détachements de 8e de ligne.

### La situation en Égypte

Le mouvement anti-anglais  
Paris, 5 mai. — Le Siècle publie la dépêche suivante :  
« Londres, 5 mai. — On continue à recevoir, à Londres, des informations très pessimistes au sujet de la situation en Égypte.  
« Partout on s'attend à des événements graves.  
« Les troupes sont continuellement sur pied et sont soumises à un entraînement sévère.  
« On n'accorde plus le moindre congé aux officiers. Les marchandises anglaises sont virtuellement boycottées par les nationalistes égyptiens. »

### LES ÉLECTIONS ESPAGNOLES

Les résultats connus  
Madrid, 5 mai. — Le total des députés déjà proclamés élus faute d'opposition, est de 120, dont 70 libéraux et 39 conservateurs.  
Parmi eux figurent MM. Canalejas, Moret, les ministres Romanones, Cobian et Garcia Prieto, le leader républicain Azcarate et le leader carliste Melia.  
Le nombre exceptionnel de ces élections, qui dépasse le quart des sièges, est comme une preuve de l'apathie du suffrage universel et de l'existence de combinaisons de coulisses politiques.  
A la colonne Vendôme  
Paris, 5 mai. — Cet après-midi, vers deux heures, un groupe assez important d'étudiants plébiscitaires, pour commémorer la mort de Napoléon, est allé déposer au pied de la co-

### À l'Exposition de Bruxelles

Bruxelles, 5 mai. — La section française de l'Exposition de Bruxelles sera inaugurée officiellement le 16 mai prochain par MM. Jean Dupuy, ministre du commerce et de l'industrie, Rual, ministre de l'Agriculture, et Teulier, ministre des colonies. Les ministres partiront de Paris le dimanche 15 mai. Le soir, dîner offert par le ministre de l'Industrie et du travail de Belgique.  
Le 16 au matin, visite de la section française et déjeuner offert par M. Beau, ministre de France à Bruxelles.  
A trois heures, inauguration de la section française, continuation de la visite de la section française, continuation de la visite de la section française, continuation de la visite de la section française sous la présidence de M. Jean Dupuy.  
Le 17 mai, visite de la section française par le roi et la reine de Belgique, les ministres français accompagneront les souverains dans leur visite.  
L'INAUGURATION DE LA SECTION COLONIALE FRANÇAISE  
Discours de MM. Schowb et Hubert, ministre du travail de Belgique  
Bruxelles, 5 mai. — L'inauguration de la section coloniale française de l'Exposition de Bruxelles a eu lieu aujourd'hui, à trois heures.  
M. Schowb, commissaire français, entouré de M. Beau, ministre de France, du commissaire général, M. Chapsal, autour desquels étaient groupés toutes les notabilités, recevait ses nombreux invités : les commissaires généraux étrangers, les membres du comité exécutif de l'Exposition, le bourgmestre de Bruxelles, etc., etc.  
Le service d'honneur était fait par des tirailleurs, des spahis algériens et des gardes de corps indigènes, dont l'air martial et la tenue impeccable ont produit une grande impression.  
Les invités ont été reçus aux accents de la Brabançonne et la Marseillaise, jouées par la musique des guides, qui prêtait son concours à la cérémonie.  
Dans son discours, M. Schowb commença par mesurer le chemin parcouru depuis la dernière exposition de 1887, notamment le développement de l'Empire colonial français.  
Examinant l'effort colonial de la Belgique, M. Schowb s'exprima ainsi :  
L'admirable entraînement avec lequel le peuple belge s'efforce de tirer parti de son vaste domaine de l'Afrique tropicale, dit-il, atteste une fois de plus qu'aucune nation, aucune colonie, est plus impéccable et plus intéressée aujourd'hui de l'extension coloniale.  
M. Schowb remercia les ministres belges de leur présence, et notamment le ministre de l'Industrie et du travail.  
M. Hubert, ministre du travail, prend la parole et constate que la section française coloniale forme un des coins les plus attrayants de l'exposition, grâce au goût, à la richesse et à la valeur artistique des objets exposés.  
Il souligne la grandeur de l'œuvre de la France dans le domaine colonial.  
Le visiteur, ajoute-t-il, sera frappé de la variété des ressources dont l'empire colonial de la France dispose, et surtout du progrès ultra-rapide réalisé depuis 15 ans, car la plus jeune colonie est aujourd'hui complètement métamorphosée.  
Nous voyons dans ce succès une incomparable leçon de choses. Nous y voyons surtout un stimulant, au lendemain du jour où nous avons assumé nous-mêmes la mise en valeur d'un vaste territoire.  
En terminant, M. Hubert a dit :  
Au nom de tous les Belges, je remercie et je félicite la France de son Exposition coloniale. (Longs applaudissements.)  
M. Chapsal a remercié à son tour le ministre qui est venu participer à cette manifestation internationale.  
La France coloniale, dit-il ensuite, est aujourd'hui considérée aux yeux de tous les Français comme le prolongement nécessaire de la métropole. Pour la conquérir, les sacrifices ont été plus durs et plus pénibles, la sollicité des liens qui nous unissent aux colonies, est faite de la somme de tous les sacrifices accomplis.  
Nos colonies, nous les considérons comme un champ d'action commercial incomparable, mais nous n'oublions pas non plus les devoirs de civilisation qui nous incombent.  
M. Chapsal a constaté que, grâce à la prévoyance du grand roi Léopold II, la Belgique est devenue une puissance coloniale et que sous l'égide de son nouveau Souverain, elle fait pénétrer l'action bienfaisante de la métropole dans de vastes territoires.  
Finalement on a procédé à la visite des différents pavillons de la section, qui est due à présent, complètement installée, et qui présente le plus heureux effet par sa disposition générale, par le goût qui a présidé à son agencement et par la grande valeur des intéressantes collections exposées.  
A noter en particulier, l'exposition des caoutchoucs et des textiles, qui a obtenu les plus grands succès.

### Un accident d'automobile près Nancy

Nancy, 5 mai. — M. Zorn de Bulach, fils du statthalter d'Alsace-Lorraine, revenant hier soir de Paris en automobile et se rendait à Strasbourg, avec quelques amis. La voiture, d'une force de 60 chevaux, marchait à une allure très vive.  
Par suite d'un faux mouvement imprimé à la direction, l'automobile fut lancée dans les arbres qui bordent la route. Trois arbres ont été renversés. La voiture a été entièrement détruite.  
Par un hasard vraiment providentiel, il n'y a pas eu d'accident de personne.

### A la colonne Vendôme

Paris, 5 mai. — Cet après-midi, vers deux heures, un groupe assez important d'étudiants plébiscitaires, pour commémorer la mort de Napoléon, est allé déposer au pied de la co-

### LES ÉLECTIONS ESPAGNOLES

Les résultats connus  
Madrid, 5 mai. — Le total des députés déjà proclamés élus faute d'opposition, est de 120, dont 70 libéraux et 39 conservateurs.  
Parmi eux figurent MM. Canalejas, Moret, les ministres Romanones, Cobian et Garcia Prieto, le leader républicain Azcarate et le leader carliste Melia.  
Le nombre exceptionnel de ces élections, qui dépasse le quart des sièges, est comme une preuve de l'apathie du suffrage universel et de l'existence de combinaisons de coulisses politiques.

### Un accident d'automobile près Nancy

Nancy, 5 mai. — M. Zorn de Bulach, fils du statthalter d'Alsace-Lorraine, revenant hier soir de Paris en automobile et se rendait à Strasbourg, avec quelques amis. La voiture, d'une force de 60 chevaux, marchait à une allure très vive.  
Par suite d'un faux mouvement imprimé à la direction, l'automobile fut lancée dans les arbres qui bordent la route. Trois arbres ont été renversés. La voiture a été entièrement détruite.  
Par un hasard vraiment providentiel, il n'y a pas eu d'accident de personne.